

# Les challengers montent au

**Les outsiders du marché profitent de leur appartenance à des pays qui n'ont pas peur d'investir. Ils annoncent leur volonté de renforcer leur activité en France.**

**O**n entend parfois que le marché français des engrais est oligopolistique. Ce n'est pas vraiment le cas. Au-delà du trio de tête qui se partage la moitié du chiffre d'affaires de l'industrie française, un certain nombre d'autres acteurs ont dépassé les 100 M€ de CA en 2011-2012. Parmi eux, des entreprises déjà bien implantées en France comme ICL Fertilizers Europe (potasse, superphosphates, PK et NPK), Litfert (engrais azotés), Seco fertilisants (NPK et ammonitrates) ou le spécialiste des produits à base de potassium et magnésium K+S Kali France (1). Même s'il est en décroissance, le marché français intéresse toujours à en croire les récents

investissements des capitaux étrangers. Et il ne fait guère de doute que ceux qui détiennent les ressources en matières premières seront les acteurs de demain.

### Des gammes complètes

Sans même parler de Borealis, filiale à 64 % du fonds souverain d'Abu Dhabi (Ipic), qui a racheté l'usine alsacienne d'engrais azotés Pec-Rhin et qui l'a intégrée à sa filiale Linzer agro trade, deux mastodontes ont récemment mis un pied en France. D'abord, l'égyptien OCI, dont la division engrais a produit en 2012 environ 7,7 Mt d'engrais azotés. Détenue en majorité par le milliardaire égyptien Nassef Sawiris, OCI est la plus



**Avec 7 Mt d'engrais azotés et 3 Mt d'engrais phosphatés par an, EuroChem est le premier producteur russe d'engrais et le onzième mondial, ici le site d'Anvers.**

grande entreprise égyptienne (86 000 collaborateurs dans le monde). Clairement, OCI Agro a pour objectif de développer le marché de l'urée en France, où il y encore un potentiel,

puisque l'urée n'y représentait que 10 % de parts de marché (néanmoins dans la fourchette basse de ces dernières années) des engrais azotés simples livrés la campagne passée. La mise

## OCI AGRO FRANCE en passe de devenir le n° 1 français de l'urée

**La prochaine mise en service de son usine algérienne va l'aider à conforter sa position.**

**E**n France, OCI Agro France distribue environ 200 000 t d'ammonitrate 27 (Nutramon), 100 000 t de solution azotée et 100 000 t de sulfate d'ammonium (Granular 3, Granular 2, AS-Crystal), point d'entrée sur le marché pour l'entreprise. Ces volumes proviennent de l'usine de Geleen, aux Pays-Bas, où sont produites plus de 2 Mt d'engrais par an dont 1,4 Mt d'ammonitrates. « Pour moi, le marché de l'ammonitrate est à peu près stable en France avec des acteurs bien établis, analyse Hans Olav Raen, DG d'OCI Agro France. On ne pourra en distribuer guère plus de 200 000 t, car notre marge est moins intéressante dans le sud. On veut, au contraire, agir



**« Nos livraisons ont progressé de 30 % en France dernièrement, alors que le marché se resserrait », se félicite Hans Olav Raen, DG d'OCI Agro France.**

là où il y a des marges de croissance. Et on a l'ambition d'être le numéro 1 de l'urée en France dès 2012-2013. » En 2011-2012, OCI Agro France n'en était déjà

pas très loin, avec un peu moins de 200 000 t commercialisées. Si DSM Agro (avant son rachat par OCI en 2010) ne livrait pas du tout d'urée, OCI Agro France s'y est résolu, il y a deux ans, à partir du terminal dont elle a fait l'acquisition, à Anvers. Mais l'entreprise vise surtout le marché du sud de la France avec des terminaux loués depuis 2010 sur les ports de la Méditerranée (Sète, Port-la-Nouvelle) ou de l'Atlantique (Bordeaux, Bayonne, La Pallice) pour accueillir des volumes en provenance d'Égypte et bientôt d'Algérie. Les premières tonnes d'urée de l'usine algérienne d'Arzew, encore en phase de test, devraient être livrées au courant du 1<sup>er</sup> trimestre 2013. « Il ne reste qu'à avoir les

dernières autorisations administratives. » D'un point de vue technique et commercial, OCI Agro France a mis en test comparatif auprès de l'irstea (ex-Cemagref) l'ensemble de sa gamme, ainsi que des produits concurrents, « afin de conforter l'argumentaire en interne pour les équipes commerciales ». « Notre politique volontariste sur l'urée et la solution azotée fait un peu de remous dans le secteur, mais on a des usines aux portes de l'Europe, avec du gaz que l'on paye moins cher », se défend-il, fier de vanter l'héritage de DSM Agro et la fraîcheur d'OCI. « OCI Agro, c'est un bon mélange entre le sérieux germanique et le dynamisme et la volonté d'entreprendre méditerranéenne. »

en service de l'usine Sorfert à Arzew, détenue à 51 % par OCI et 49 % par Sonatrach, devrait largement y contribuer. Initialement programmé pour le début de 2012, mais ajourné au « premier trimestre 2013 », cet outil disposera à terme d'une capacité de production de 1,2 Mt d'urée et de 0,8 Mt d'ammoniac par an. Aujourd'hui, sixième opérateur mondial sur le marché des engrais azotés, l'égyptien maintient son objectif d'être dans les trois premiers d'ici à 2015. Ceci grâce à un projet de construction de deux unités majeures, l'une dans l'Iowa aux Etats-Unis (prévue pour 2015) et une autre au Brésil. En Europe, le dilemme pour OCI est juste de trouver l'équilibre entre ses activités urée et ammonitrates, dont il est aussi producteur.

L'autre mastodonte en présence est EuroChem. Le groupe emploie 22 000 personnes dans le monde et dispose d'un large portefeuille : urée, ammonitrates, solution azotée, NPK, NP, DAP, MAP... Le premier producteur russe d'engrais et onzième mondial (7 Mt d'engrais azotés et 3 Mt d'engrais phosphatés) prépare aussi l'exploitation future de deux gisements de potasse, dont la commercialisation pourrait débuter d'ici deux ans.

## Seco vise les spécialités

Seco fertilisants, de son côté, souhaite « prendre le contrepied de cette tendance à la concentration de plus en plus grande, et à la standardisation de l'offre faite aux agriculteurs ». Certes, l'entreprise continue à distribuer bon an mal an 75 000 t d'ammonitrates et de NP fabriqués par ses actionnaires Yara et Prayon. Mais à partir de son outil industriel « très flexible », de Ribécourt (Oise), qui produit 300 000 t d'ammonitrates soufrés (28 %) et de NPK granulés à

base nitrique (72 %), Seco a commencé à transformer il y a deux ans une partie de sa gamme en produits de spécialité. Ceci par l'adjonction d'oligo-éléments (Ca, Na, Se...) « mis dans des doses qui sortent de l'ordinaire ». Ce secteur est passé de 10 % de la gamme l'année dernière à 15 à 20 % actuellement. André Thissen, directeur commercial de l'entreprise, aimerait qu'il soit porté à 30-40 % d'ici à 2014. « On se situe à mi-chemin dans ce développement source de croissance et de fidélisation », se félicite-t-il. Seco va installer en 2013 une machine pour 200 000 € qui permet de travailler de manière plus précise et plus sûre ces oligo-éléments. Du côté de la force de vente, démarche originale, Seco fertilisants rémunère une quinzaine d'experts agronomes indépendants, bien formés sur ses produits, pour accompagner les TC de ses clients distributeurs. Ils s'ajoutent à son équipe commerciale constituée d'une quinzaine de personnes.

Un peu plus loin, on trouve aussi des acteurs comme Eliard-SPCP (avec Fertemis) et Fertinagro. Ce dernier, premier fabricant de fertilisants complexes espagnol, vient d'ailleurs d'investir sur le site de Tarnos (Pyrénées-Atlantiques) dans une installation de mélange et de conditionnement, mais a priori positionnée davantage pour l'export. Quant à Tessenderlo, ce groupe annonce la fermeture de son unité de sulfate de potassium de produits chimiques de Loos (Nord), mettant en cause « un environnement concurrentiel de plus en plus difficile et une baisse continue de la demande », qui n'offrent « aucune perspective d'amélioration ». ■

(1) K+S Kali France, Litfert et ICL Fertilizers Europe n'ont pas souhaité communiquer sur leur activité.

## EUROCHEM AGRO FRANCE sans retenue

La filiale française du producteur russe, ex-K+S Nitrogen, veut grossir en France.



« On souffrait de ne pas disposer de suffisamment de produits par rapport à la demande », concèdent François Deltour, directeur, et Pierrick Lefrère, responsable marketing.

R. FOURREAUX

Depuis juillet, EuroChem Agro est en place. Le groupe russe EuroChem a déboursé un milliard d'euros pour acquérir, d'abord l'outil de production (l'usine ex-BASF d'Anvers dont K+S Nitrogen était le distributeur exclusif), puis le réseau (K+S Nitrogen). Pour François Deltour, directeur d'EuroChem Agro France et ex-DG de K+S Nitrogen France, « le rachat s'est très bien passé en interne et la distribution semble satisfaite de ses évolutions, d'autant que les équipes sont inchangées ». Les trois secteurs (Nord, Est, Ouest) perdurent, de même que les binômes délégué commercial - ingénieur de promotion (ce dernier ayant davantage un profil marketing, technique et animation de la force de vente chez les distributeurs). « Une des forces majeures du changement, c'est la simplification engendrée : en devenant producteur, on est complètement intégré. » EuroChem Agro présente une capacité de mise en marché de 4,5 Mt d'engrais azotés par an dont 2,4 Mt produites depuis Anvers (ammonitrate, sulfate d'ammoniaque, solution azo-

tée, NP, NPK). Une unité située à Mannheim, en Allemagne, dessert aussi la France (azoté soufré et Entec notamment). La jeune maison mère (EuroChem n'a que 11 ans) semble se montrer particulièrement volontariste à l'international. « EuroChem ne cache pas sa volonté de grossir en Europe, et encore plus en France », informe Pierrick Lefrère, responsable marketing. Mais sans vouloir tout bouleverser. « C'est le sourcing qui nous manquait, concède François Deltour. Car on était limité, on n'avait pas assez de produit par rapport à la demande. » Au niveau des commodités (engrais minéraux granulés Basammon à base d'azote et de soufre) et encore plus sur les spécificités (Nitrophoska, Entec). EuroChem Agro n'a distribué que 85 000 t d'Entec en 2011-2012 et a de bons espoirs de dépasser les 120 000 t à moyen terme. « Entec va permettre à EuroChem de relever sa gamme, note Pierrick Lefrère. Enfin, on est dans une phase de pré-développement en France d'un inhibiteur d'urée, l'Utec. Il y a déjà eu des essais hors distribution cette année. »